

Inflation continue et impôts nouveaux.
Voici la banque-route et le fascisme.

Administration : HENRI DELECOURT
Chèque postal : Delecourt 691-12
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Préparons-nous !

Il ne semble pas que la position que nous devons prendre face au fascisme ait été envisagée avec le sang-froid nécessaire par tous les compagnons.

Certains camarades, dont le sentimentalisme domine le raisonnement, veulent que nous attaquions uniquement les hordes de droite — estimant que seuls ces groupements constituent actuellement un danger.

D'autrui, même, émergent l'idée que si nous attaquons tous les groupements politiques sans établir de différenciation, nous ferions involontairement le jeu de la Droite.

Il faut, une fois pour toutes, définir notre point de vue sur la question brûlante du fascisme.

Il y a actuellement quatre tendances bien nettes de dictature.

Le fascisme de droite — autrement dit les camelots du roi et les chemises bleues qui, malgré les apparences, constituent une seule force qui sera une lors d'événements graves et décisifs. Nous connaissons son programme. Imposer en France un régime semblable à celui de Mussolini. Il faut combattre avec toute notre énergie ces groupes de matraqueurs qui ont pour eux les états-majors et la police. Mais ils ne sont pas les seuls dangers.

Il y a la deuxième tendance : celle qui groupe les hommes politiques de Louche à Caillaux — qui veut une dictature financière et industrielle et qui réclame des mesures énergiques pour rétablir le budget déséquilibré — ceux-là tentent encore une manœuvre constitutionnelle, mais sont décidés à passer outre et à faire peser une dictature de fer si le Parlement ne veut pas « encasser » la dernière tentative de compromis : le ministère Briand.

Ceux-là savent très bien que s'ils ont les socialistes et une certaine partie des radicaux contre eux, ils n'auront jamais de majorité à la Chambre — et alors ils sont prêts à passer par-dessus la légalité et à avoir recours à tous les moyens despétiques qui peuvent maintenir un gouvernement extra-légal.

Et quand une dictature s'installe, quelle qu'en soit la couleur, elle est toujours meurtrière pour la liberté et férolement impitoyable pour l'opposition.

Puis il y a une troisième nuance : la dictature démocrate. Composée des radicaux-socialistes de gauche et des socialistes, cette tendance sait très bien que le Sénat refuse tous leurs projets — et Paul-Boncour disait justement que « s'ils prenaient le Pouvoir, les socialistes et quelques radicaux qui les suivent, devaient se disposer à ne pas tenir compte du Sénat et à imposer par les moyens les plus énergiques leurs méthodes de redressement financier. »

Et quand nous savons que c'est sous une dictature social-démocrate (Noske-Scheidemann) que les ouvriers furent impitoyablement fusillés en Allemagne, quand nous connaissons la manière brutale avec laquelle furent traités les revendicateurs coloniaux sous Mac-Donald — on peut en conclure que la dictature socialiste-radicalise sera aussi féroce, aussi terrible que n'importe quelle autre.

Enfin, il y a le parti communiste qui voudrait instaurer ici un gouvernement semblable à celui de Moscou. Et nous savons que rien n'est toléré en Russie en dehors de la louange pour les dirigeants — nous savons que les dictateurs de Moscou sont aussi et quelquefois plus féroces que Mussolini.

Donc, ne combattre qu'une dictature, ce serait faire le jeu de toutes les autres — préférer un gouvernement à un autre, c'est peut-être faire moins d'un opportunitisme général — mais c'est en tout cas d'éloigner totalement de la doctrine anarchiste qui combat tous les gouvernements comme étant, par essence, purement dangereux pour la liberté et paradoxalement néfastes au Peuple.

Contre toutes les dictatures et contre tous les Etats, même démocratiques — telle doit être notre position.

D'ailleurs, la situation n'est pas nouvelle. Il y a un an, en mai 1924, certains anarchistes émettaient le vœu que nous devrions voter pour le Bloc des Gauches à seule fin d'éviter le retour au Pouvoir du Bloc National.

Notre position, à nous, fut clairement définie en ces termes :

Les anarchistes sont les ennemis déclarés et au même titre de toutes les tendances gouvernementales.

Et aujourd'hui c'est absolument la même chose qu'on doit faire.

Pour combattre le fascisme, pour établir devant la classe ouvrière la malfaiteuse criminelle de toute dictature, il faut que nous expliquions clairement de quoi provient le malaise financier — il faut dire que tous : royalistes, bloc nationalistes, centristes, blocs de gauche, socialistes et même communistes, ont une grande responsabilité — car tous ont, au temps de la « déroute des guerres » soutenu le gaspillage d'argent pour fabriquer les munitions ; tous, sans exception, étaient partisans d'aller jusqu'au bout dans l'extermination de la jeunesse mondiale.

C'est la guerre, et ses suites, qui a amené l'état de ruines qui a dévasté des régions entières, qui a engrangé les coffres-forts des fabricants de munitions et des entrepreneurs de reconstruction.

Et présent, une seule solution peut être proposée à la banqueroute générale : faire rendre gorge aux profiteurs et à leurs complices et renverser tout régime étatique qui, avec ses armées, sa marine, sa police et ses fonctionnaires, engouffre des millions et des millions dans le budget des dépenses.

C'est l'avènement d'une société où l'argent mandat sera banni et où seule la produc-

le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
Chèque postal : Delecourt 691-12
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

| ABONNEMENTS | |
|----------------------------------|-------------------|
| FRANCE | ETRANGER |
| Un an.... 42 fr. | Un an.... 18 fr. |
| Six mois... 6 fr. | Six mois... 9 fr. |
| Trois mois. 3 fr. | Trois mois. 5 fr. |
| Chèque postal : Delecourt 691-12 | |

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Aux lecteurs du Libertaire

Camarades,

Avez-vous entendu nos appels successifs ?

Répondez-leur au plus tôt, la vie du journal en dépend.

Méprisez les ragots, les sarcasmes et les calomnies déversées sur votre journal qui doit vivre et vivra grâce à vous et continuer à mener la lutte ardue contre les soutiens de l'autorité qui se font de plus en plus menaçants.

Souscrivez !

Abonnez-vous. Faites des abonnés.

Faites connaître le « Libertaire ». Répondez-le. Que ceux qui le peuvent imitent l'exemple de nos camarades de Bordeaux, de Gien, de Toulouse, des J. A. de Paris qui le vendent à la rue.

Par tous les moyens, soutenez votre journal.

LE LIBERTAIRE.

N. B. — Envoyez les fonds : chèque Delecourt, 691-12, 9, rue Louis-Blanc, Paris.

FÊTE DU LIBERTAIRE

Une grande fête organisée par l'Union Anarchiste est en préparation. Elle aura lieu à la fin du mois où dans les premiers jours de janvier. Que tous en prennent bonne note.

Le Comité d'Initiative.

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

Dimanche 6 courant, à 9 h. 30 du matin, au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin, aura lieu un

GRAND MEETING

sur la thèse suivante :

Mussolini commande-t-il à Paris ?

ORATEURS :

Pierre BESNARD,
du Comité de Défense Sociale

Ernest LAFONT — H. TORRES
avocats du Comité

Georges PIOCH,
Jean LONGUET

Paul LOUIS
BRACKE

HAN RYNER
Louis LOREAL, de l'Union Anarchiste

En présence des violations répétées du droit d'asile commises à l'égard des victimes de Mussolini et des manifestations tapageuses des fascismes français, le Comité convoque tous les hommes libres, toutes les forces ouvrières, à ce GRAND MEETING DE PROTESTATION.

ENTREE : 1 FRANC POUR LES FRAIS.

Propos d'un Paria

Tout le monde a relaté ce fait divers narrant dans sa simplicité : « Un enfant de deux mois est mort de froid dans les bras de sa mère ».

Drame de la misère, dit le Quotidien, qui donne ces détails :

« Les malheureux sans ressources, repoussés de tous les hôtels garnis, passaient depuis quelque temps leurs nuits à la belle étoile. La nuit dernière, dans la rue Perceval, alors que le père sollicitait un asile dans un hôtel, le petit Robert rendit l'âme. »

Le cadavre de l'enfant a été envoyé à l'Institut médico-légal, aux fins d'autopsie, et les parents au dépôt ; le père pour se vagabondage, la mère pour infraction à un arrêt d'interdiction de séjour. »

« Eh quoi ! en notre époque de civilisation — qu'ils disent — et de progrès — tu parles ! — en cette époque où tous les portes-paroles de la bourgeoisie de toutes nuances politiques, que tous les gouvernements aboient à la dépopulation, dans un pays qui se flâne d'être à l'avant-garde, un pareil drame de la misère peut être vécu ?

« Hélas... Et les pauvres gens, les malheureuses filles-mères, victimes de ces bourgeois qui préchent la reproduction pour les autres, savent à quoi s'en tenir sur la froide cruauté des hôteliers rapaces et sur l'inéficacité des mesures prises par la société pour secourir l'enfance malheureuse.

Mais il ne suffisait pas au régime qui nous tient sous sa loi inhume à pousser à la mort de malheureux gosses de pauvres. Il lui fallait aussi courrir son crime d'hypocrites affirmations et jeter sur d'autres son indiscutable responsabilité. C'est pourquoi les misérables, coupables seulement d'avoir inconsciemment procéré,

sont jetés en prison, et c'est pourquoi une presse que l'on ne qualifia jamais assez de presse à tout faire s'est mise à accabler ces pauvres héros.

La liberté profite de l'occasion pour raconter de rocambolesques histoires sur la cruauté des « bureaux de l'enfance » qui exploitent la pitié publique en privant de tous soins, en martyrisant les enfants qu'ils présentent pour épouvoyer les passants. Et Bernard Lecache — à Sevigne — ironise dans la Volonté, sur cette mère qui « son micoche sur les bras, mendiait tous les temps, jour et nuit ». Tandis que le père attendait la recte au bistrot du coin. » Il conclut : « On parle toujours de protéger l'enfance. On essaie parfois. On va protéger d'abord contre ses protecteurs — l'allait dire ses souteneurs ! »

La société bourgeoise peut tuer les enfants en toute sécurité. Elle a pour défense toute la tourbe des journalistes à gages, chargés de déformer les faits et qui s'accusent de leur besogne avec tout le cynisme et l'inconscience nécessaires.

Protéger les gosses des malheureux contre leurs parents ? La société s'en charge, et le massacre de 1914-1918 s'est acquitté de cette « protection » de la manière la plus radicale. Faut-il évoquer l'affaire Pierson ?

Assistance publique ? Colonies pénitentiaires ? Secours aux filles-mères ? ou aux parents nécessiteux ? Ceux qui ont « droit » à ces mesures généreuses en connaissent les modalités et les effets. Il y a une méthode beaucoup plus efficace et que les pauvres diables devront mettre en pratique s'ils ne veulent pas s'exposer à voir leurs gosses mourir de froid dans leurs bras, plus de cent ans après la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen... c'est de ne procéder qu'avec toute la circonspection nécessaire.

Cela on l'a déjà dit. Mais la loi bourgeois défend que l'on insiste.

Aux intérêts à comprendre.

Pierre Maudes.

Refrain

C'est l'hiver maudit qui vient dans la plaine Souffler les gueux de sa rude haleine ;

C'est l'hiver cruel qui vient parmi nous :

Moutons innocents, prenez garde aux loups !

Le sabre est vainqueur ; à l'ordre règne...

Le peuple insurgé s'est rendu.

Dans son sang vermeil, on le batte

Pour lui redonner sa vertu !

Dans un grand ticeau de ténèbres

Le jour qui pointait s'est ensuivi,

Et les dictatures funèbres

Replongent nos coeurs dans la nuit.

Eugène Bizeau.

I

II

Le ciel est noir, la terre est blanche,
Le chien qui râle est affamé,
L'oiseau regarde la perche
Et la douleur du mois de mai.

Sur la misère et sur la craine,
L'ombre de la nuit tombe à flots ;

Du fond des bois monte une plainte
Qui nous arrache des sanglots.

Refrain

C'est l'hiver maudit, l'hiver de la haine,
Qui meurt les gueux de sa dure haleine,

C'est l'hiver cruel qui vient parmi nous :

Moutons innocents, prenez garde aux loups !

Eugène Bizeau.

L'ACCORD de LOCARNO

les, ils trahiraient leur propre cause, s'ils ne ménageraient les possibilités de carnages. D'ailleurs, cet état de liberté et d'équité ne comporterait-il pas la suppression de toute oligarchie, autoritaire ou ploutocratique, l'abolition du foyer d'infection l'Etat d'où partent les virus multiples qui font des peuples des instruments et non des organismes vivants : instruction dogmatique, réglementation, compression, condensation des appétits normaux. Fou serait celui qui espérerait une transformation aussi radicale venant des sommets obscurs de la politique.

Par sa lecture et son esprit l'œuvre de Locarno est profondément bourgeoise ! Espoir jeté en pâture à ceux que cinq ans de guerre ont saturé de dégoût, de lassitude. Ce document répond aux besoins de l'heure. Ces besoins cependant s'apaiseront, l'oubli viendra, la génération qui monte un jour sera prête à de nouvelles hécatombes. Les causes que j'ai données plus haut subsistent toujours, l'effet sera identique : de nouvelles équipes criminelles.

Non, et l'on en soupirera d'impuissance le moment n'est pas encore venu que le père en mourant pourra dire à son fils. Tu ne convoie pas le bien de ton voisin, car ta vie sera meilleure que la mienne, j'en suis convaincu. Tu ne réserves pas de voler car chaque jour de ton existence sera joie et bonheur, et pour ce bonheur, tu le garantiras par le respect que tu auras du bonheur et de la vie des autres. Les êtres réellement heureux ne sont pas faits pour le plaisir, pour les inutiles, pour les lois naturelles, les forces naturelles ? Non.

Pour que le remède fut réellement efficace

Les dessous financiers de l'affaire SYRIENNE

L'histoire contemporaine met en relief une grande vérité : les guerres actuelles ont pour origine des discussions d'ordre économique. La guerre de Syrie en est — au milieu de tant d'autres — un douleur et irréfutable exemple. Ce n'est pas un mystère pour personne, que cette tuerie a lieu afin de sauvegarder les intérêts intéressés de quelques banquiers, privilégiés qui s'intitulent pompeusement et hypocritement : intérêts français. Examînons-les :

Le 31 mars 1919 fut constituée la Banque Française de Syrie, capital : 10 millions.

Ses principaux administrateurs sont :

MM. André Homberg, président et président de la Société Générale ; J.-Ch. Charpentier, administrateur, et administrateur de la Société Générale et du Crédit Mobilier Français ; Joseph Simon, administrateur, et directeur de la Société Générale ; Léon Leblanc, administrateur, et directeur de la Société Générale ; Georges Mallet, administrateur, et conseiller commissaire de la Société Générale ; et Edmond Laville, administrateur-délégué, domicilié à Paris, Châzat, au siège de la Société Générale, 29, boulevard Haussmann, siège qu'il, ailleurs, est le même pour ces deux banques.

La Banque Française de Syrie contrôlait la Société du Chemin de fer de Damas-Hamah et prolongements, dont les voies existent depuis les révoltes syriennes. Ce contrôle est effectué par deux administrateurs de cette banque, MM. Paul Brière et Emmanuel Salem — ce dernier, avocat à Constantinople — et qui figurent au Conseil d'administration de la Société, le premier en qualité de vice-président, le second comme administrateur.

On le voit, la banque de Syrie est une filiale de la Société Générale. Mais il ne faut cependant pas oublier la présence, au Conseil d'administration de ce dernier établissement financier, de M. André Benac, administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas, dont la pression victorieuse sur le gouvernement est connue de tous.

Ce simple rappel suffit pour comprendre l'obstination gouvernementale à maintenir en Syrie, une administration militaire et nos lecteurs seront amplement édifiés lorsque nous apprendrons que M. Péneau vient d'être nommé au Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur en remplacement de M. Serville décédé, de son vivant, vice-président de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

Rappelons, brièvement, que la Banque Française de Syrie a ses succursales et agences à Beyrouth, & — lieu où l'on se bat et tente de se maintenir — Damas, et, à Alep, où des renforts sont envoyés. Ne faut-il pas garder à tout prix ces localités si rémunératrices ?

Quelques semaines avant la création de cette banque, le 2 janvier exactement, un groupe de financiers fonda la Banque de Syrie et du Grand Liban. Opération fructueuse s'il en fut :

... On a donné à cette Banque le village de l'émission de monnaie fiduciaire pour la somme qu'elle voudrait, à la seule condition qu'elle déposait la garantie de sa circulation dans les caves du Trésor français sous forme de bons de la Défense Nationale qui, naturellement, lui rapportent un intérêt. La Banque de Syrie a déposé 215 millions dans les caisses du Trésor. Elle a touché d'avance ses 6 % d'intérêt, puis elle a été tout à fait libre d'employer pour ses opérations en Syrie les 215 millions de monnaie fiduciaire qu'elle avait en mains. Or, comme en cet honnête pays l'estime, l'intérêt, la commission et toutes sortes de courtaiges font que le commerce de l'argent rapporte en moyenne 4 % par mois, je suis certainement au-dessous du chiffre raisonnable en vous parlant d'un bénéfice annuel de 12 %. Soit donc. Voilà donc des gens qui, à longtemps d'abord sous leurs bons de la Défense Nationale, touchent ensuite 28 millions en opérations de banque comme bénéfice net », écrit par M. Jacques Bonzon, l'International Financière, l'Asie, page 33.

La situation des premiers administrateurs, par leurs accointances avec les meilleurs gouvernementaux, permet une véritable licence avec l'honnêteté. N'y voyons pas, en effet, MM. Adrien Lévi, ancien président de la Chambre de Commerce de Marseille, député ; André Lebon, président du Crédit Foncier d'Algérie et du Tunisie, et de plusieurs autres sociétés, ancien ministre, et Raphaël-Georges Lévy, vice-président du Crédit Mobilier Français et sénateur ! ! ! (1)

Ses administrateurs actuels, s'ils sont moins connus du grand public, n'en détiennent pas moins une place plus formidable encore. Ce sont MM. Félix Verne, président, représentant la Banque Verne et Cie ; Jean Boissonnas, représentant la Banque Mirabaud et Cie ; Jean de Neuville et Cie ; Raoul Mallet, représentant la Banque Mallet et Cie.

Ces personnes, en compagnie de quelques autres — une dizaine — détiennent une force, un pouvoir que le profane ne peut même imaginer. Ce sont, en fait, les rois, les souverains de la France. Nous leur réservons une étude particulière que, seuls, nos loisirs nous permettront d'écrire à une date plus ou moins éloignée.

Poursuivons la nomenclature des membres qui composent le Conseil d'administration de la Banque de Syrie, nous avons le plaisir d'y revoir ces deux vieilles connaissances, ces deux vedettes, les hommes du jour, MM. Horace Finaly et Roger Lehudez. Chacun sait que le premier est directeur général de la Banque de Paris et des Pays-Bas, et le second administrateur. De plus, ce dernier est la raison sociale d'une banque, la Banque Lehudez et Cie, et président du Syndicat des Banquiers. Puissance énorme !

Puis, nous y trouvons M. A. Meyer-Borel, représentant la Banque Maruard, Meyer-Borel et Cie.

Enfin, l'œil est attiré par les noms de ces deux personnes : MM. Charles de Ceriat et Arsène Henry, administrateurs de la Banque Impériale Ottomane et représentants naturellement celle-ci en Syrie.

La Banque de Syrie possède une succursale à Beyrouth, et des agences à Damas, Homs — endroits où l'on se bat — à Alep, Alexandrette, Saïda, Zahlé — agglomérations où l'effervescence des indigènes grandit — et à Latâquia et Tripoli-de-Syrie, pays qui, s'ils sont à peu près calmes en ce moment, finissent par parler d'eux en 1920 et 1921 par leurs révoltes. La colère gronde en ces pays, les intérêts de l'oligarchie financière française sont menacés. Il faut y voir là — et pas ailleurs — la raison de l'impitoyable réaction des armées françaises. Le coffre-fort est cruel, lorsqu'on veut attenter à ses priviléges.

Nous avons cité plus haut la Banque Impériale Ottomane. Une rapide inspection dans la composition de son Conseil d'administration s'impose, pour la clarté de cette étude. Divisée en deux Comités et un Conseil à Constantinople, cette banque

englobe des financiers français, anglais et turcs. Oh ! internationalisme !!!

Nos compatriotes se nomment : MM. le baron de Neuville, président du Comité de Paris ; Boissonnas (Banque Mirabaud et Cie) ; Heine (Banque Heine et Cie) ; Raoul Hottinguer (Banque Hottinguer et Cie) ; Félix Verne, membres du Comité. Je le répète : ceux-là représentent les véritables maîtres de la France. Nous y constatons aussi : MM. Horace Finaly — le bien connu — et le comte Frédéric Pilet-Will (parfaitement, ma chère), administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas. Puis viennent ensuite les deux autres personnalités très haut, et, enfin, en qualité de directeur général au Conseil de Constantinople, M. Louis Steeg, dont on connaît la parenté avec le nouveau résident au Maroc !!! Eloigné, n'est-ce pas ?!

Les intérêts français, en Syrie, comprennent, nous l'avons vu, la Société du Chemin de Fer Damas-Hamah.

En outre, des deux administrateurs déjà nommés, nous devons évoquer l'universel M. Raoul Mallet, de la Banque Mallet et Cie, et le reste, fort honorable, à l'aventure.

Et ce propos, M. J. Bonzon (2) rappelait que le chemin de fer français (notre Société) recevait la garantie de la subvention du Trésor Turc, pour moins de la moitié : 332 kilomètres non garantis.

Et ce qui, à l'origine de 13.600 francs, devint 10.000 francs. Comme on comprend alors les sous-traitants de Mustapha Kemal, la terreur de nos financiers qui voyaient la subvention s'en aller au courant de l'Oronte, et l'atrocité guerre qui s'ensuivit (Syrie, Cilicie, Mésopotamie, 1919, 1920 et 1921). Pauvres petits camarades qui repoussent à l'ouïe jamais en cette terre lointaine, c'est pour ces crapules que vous êtes tombés...

Enfin, et pour en terminer rapidement, citions le port de Beyrouth (capital : 7.500.000) et la Compagnie des Eaux de la Ville, les Usines à Gaz de Beyrouth (capitaux engagés : 4.450.000 francs) ; et la construction de routes, dont celle d'Alep à Alexandreïte (3), où je fus le témoin impuissant d'un crime monstrueux.

Certes, il existe d'autres intérêts : le manque de place mobiles, les débâcles mondanément. Mais il s'est pour ces affaires bancaires que le canon tonne en ce pays, c'est pour conserver le produit de ces vols que nombre de jeunes hommes sont fauchés. Car la révolte symbole des origines internationales, et ce n'est pas trop d'avancer qu'affirmer que la politique à basse hauteur qui a dévoré nos financiers nous crée des inimitiés redoutables par le choc que produisent leurs volte-face saillantes, avec leurs concurrents étrangers.

La politique financière de nos matrones n'est qu'une gesticulation frénétique et absurde, contrastant étrangement avec celle, calme et sûre d'elle-même, de leurs concurrents anglais et américains. Et ce antagonisme de méthodes fait invinciblement penser à ce logique bulldog qui flouffait, en ses indifférentes mâchoires, ce pétilant mais malheureux Croc-Blanc, de Jack London. Le bulldog sera..., les autres... Croc-Blanc, nos financiers.

L'affaire syrienne, tout comme son aînée, celle du Rif, n'est pas prête d'être terminée. Trop d'intérêts sont mondanément en présence, et les Druses, eux-mêmes, ne seraient rien sans l'aide occulte qui les pousse à aller de l'avant. Et cette aide est puissante, et nous devons sincèrement que la force armée de notre patrie mère en vienne à bout. Quoi qu'il advienne de l'issue de ce combat, ce sont nos jeunes amis qui sont les acteurs sur ce théâtre des opérations, ce sont des milliers de jeunes et belles vies qui sont en danger, et cela nous contraint à n'avoir de cesse qu'on ait évacué la Syrie.

A bas la guerre syrienne ! A bas toutes les guerres !!!

Marcel Lepoil.

(1) Op. déjà cité p. 6-7.
(2) Op. déjà cité p. 8.
(3) Op. déjà cité p. 27.

LA VIE DES JEUNESSES

Vente à la rue à ce jour

2.338 exemplaires

rendez-vous

dimanche 6 décembre à 9 h. 20

9, rue Louis-Blanc

DEUX MEETINGS

En ces temps de crise financière et de malaise économique et moral, les apôtres du bonheur universel par l'application d'un système collectif, se démarquent et seforcent de convaincre les individus que seule la mise en application de leur système pourra apporter le salut de tous : assister au système de gouvernement semble avoir fait faillite, vite les détentors d'une autre formule s'empressent d'en proposer la mise en application, persuadés et persuadant les autres, que parmi tous les systèmes essayés jusqu'à ce jour où l'on propose, seul celui qui préconisent est le bon, et aujourd'hui que le « système démocratique » semble ne pouvoir nous servir de la situation où nous sommes placés, les apôtres de la dictature sous ses diverses formes, s'emploient à prouver que seuls ils pourront porter la remède qui doit guérir l'humanité de tous ses maux, comme si les expériences successives n'avaient pas prouvé qu'aucun remède collectif n'est susceptible d'améliorer la situation et qu'il n'y aura de sauvetage possible que dans la mesure où les individus sont individuellement capables de se sauver eux-mêmes.

Toujours curieux de me rendre compte de la valeur théorique des arguments exposés par les « marchands de bonheur collectif », je me suis donc rendu deux jours durant à Luna-Park, où tour à tour les aspirants dictateurs d'extrême-gauche et d'extrême-droite vinrent exposer leurs moyens de rétablir la situation singulièrement compromise.

Jeudi soir... A l'intérieur de la station de métro « Obligado » je regardais les rames de métro, bondées de gens chantant à tue-tête l'« Internationale »... Je sortis et tout le long de l'avenue de la Grande-Armée je remarquai des rassemblements de forces policières, preuve évidente que les détenteurs actuels du pouvoir ne veulent pas s'en laisser déposséder et tiennent à continuer leur expérience jusqu'au bout, leur système dûl conduire les individus à leur perte.

A l'intérieur de la salle de réunion, ils

peuvent être une vingtaine qui attendent, lorsque commence la séance. Tous à tour les leaders du mouvement bolchevik font la critique du régime et exposent leurs remèdes : on applaudira avec beaucoup d'enthousiasme « les auditeurs chantant l'Internationale » dès que chaque orateur a terminé ; les têtes se débrouillent de se croire dans une église, avec un peu de bruit en plus.

De tous ces bavardages de cet étalage de formes plus merveilleuses les unes que les autres, une seule m'a frappé.

Pour rétablir l'équilibre budgétaire, un des orateurs (je ne sais plus quel) propose tout simplement l'annulation des dettes extérieures et, naturellement, tous les fidèles applaudissent à cette absurdité. Annuler les dettes extérieures ! résultat : au bout d'un certain temps, il a été obligé de promettre aux gouvernements capitalistes de les rembourser : c'est une funesterie de plus ; on ne peut d'ailleurs tolérer telles celles que l'on a fait avaler aux braves protest dans la soirée : enfin, le dernier orateur termine en apportant le vrai remède : la dictature du prolétariat !

C'est fini, nos braves prolétaires s'en vont en chantant l'« Internationale », content qu'ils sont dans le chemin qui les conduira au bonheur. Hélas ! Quelles démissions si l'on mettait en pratique toutes ces belles théories. Je pars aussi, peu convaincu.

Vendredi soir, à l'intérieur de la station de métro « Obligado », en attendant des copains, je regarde à nouveau passer les rames de métro : comme la veille, elles sont bondées, mais cette fois de gens stériles : défilé frappant, tous ces individus possesseurs de cannes, sans pour prouver leurs intentions pacifiques. A l'extérieur, comme la veille, service d'ordre important.

Dans la grande salle de Luna-Park, 18.000 personnes sont entrées : camelots donquals, traîneurs de sabres, étudiants, tarbins, curieux (ceux-ci en très petit nombré) ; il est frappant, tous ces individus possesseurs de cannes, sans pour prouver leurs intentions pacifiques.

Lors des élections en 1919, il se porta candidat radical dans le Nord, et il trouva un nombre d'imbéciles suffisant pour l'envoyer à la Chambre, où il ne déparait pas par la collection des mercantiles et profiteurs de cadavres.

L'armistice étant signé, il devint ministre des Régions libérées, et fut assez bien distribuer les prébendes. Il fut sous son ministère que l'Etat refusa la main-d'œuvre allemande pour la reconstruction, et grâce à lui que les entrepreneurs amassèrent des fortunes scandaleuses sur les dos des pauvres bourgeois qui sont encore logés dans les « demimunes » pendant que les ateliers se reconstruisent sous la forme d'usines gigantesques et que les biques de ses électeurs se changent en petits châteaux.

Ministre des Finances sous Briand, il se solidarisa avec lui à Cannes, et le lende main entra dans la combine Poincaré avec un programme très radical.

Loucheur louchait vers les portefeuilles ministériels. Aussi, au lendemain du succès de Briand, il fut candidat aux élections législatives, en 1924 sur une liste bizarre. Il fut communiste quand son poste de rédacteur en chef de l'« Action Rouge à Paris-Soir »

et lorsque l'« Action Rouge à Paris-Soir » fut rédigée la fameuse Affiche Rouge, il était également en marquage avec qu'il n'oublierait alors que les camarades entraient en prison pour un texte dont l'auteur n'avait pas le courage d'en revendiquer la responsabilité.

Il écrivit des articles à la Guerre Sociale et même au Libertaire — mais s'il était bien corps et âme au journal d'Hervé, parce qu'il aimait l'humour qu'il y débitait, il fut également au « Libertaire » — et le fit voir quand, avec Almeyroux, il publia la fameuse déclaration des anarchistes qui entraient au Parti Socialiste parce que leur intérêt financier l'exigeait.

Après la guerre, il fut candidat aux élections législatives : en 1919 sur la liste socialiste, et en 1924 sur une liste bizarre. Il fut communiste quand son poste de rédacteur en chef de l'« Action Rouge à Paris-Soir » fut rédigée la fameuse Affiche Rouge, il était également en marquage avec qu'il n'oublierait alors que les camarades entraient en prison pour un texte dont l'auteur n'avait pas le courage d'en revendiquer la responsabilité.

Il fut candidat aux élections législatives, en 1924 sur une liste bizarre. Il fut communiste quand son poste de rédacteur en chef de l'« Action Rouge à Paris-Soir » fut rédigée la fameuse Affiche Rouge, il était également en marquage avec qu'il n'oublierait alors que les camarades entraient en prison pour un texte dont l'auteur n'avait pas le courage d'en revendiquer la responsabilité.

Il fut candidat aux élections législatives, en 1924 sur une liste bizarre. Il fut communiste quand son poste de rédacteur en chef de l'« Action Rouge à Paris-Soir » fut rédigée la fameuse Affiche Rouge, il était également en marquage avec qu'il n'oublierait alors que les camarades entraient en prison pour un texte dont l'auteur n'avait pas le courage d'en revendiquer la responsabilité.

Il fut candidat aux élections législatives, en 1924 sur une liste bizarre. Il fut communiste quand son poste de rédacteur en chef de l'« Action Rouge à Paris-Soir » fut rédigée la fameuse Affiche Rouge, il était également en marquage avec qu'il n'oublierait alors que les camarades entraient en prison pour un texte dont l'auteur n'avait pas le courage d'en revendiquer la responsabilité.

Il fut candidat aux élections législatives, en 1924 sur une liste bizarre. Il fut communiste quand son poste de rédacteur en chef de l'« Action Rouge à Paris-Soir » fut rédigée la fameuse Affiche Rouge, il était également en marquage avec qu'il n'oublierait alors que les camarades entraient en prison pour un texte dont l'auteur n'avait pas le courage d'en revendiquer la responsabilité.

Il fut candidat aux élections législatives, en 1924 sur une liste bizarre. Il fut communiste quand son poste de rédacteur en chef de l'« Action Rouge à Paris-Soir » fut rédigée la fameuse Affiche Rouge, il était également en marquage avec qu'il n'oublierait alors que les camarades entraient en prison pour un texte dont l'auteur n'avait pas le courage d'en revendiquer la responsabilité.

Il fut candidat aux élections législatives, en 1924 sur une liste bizarre. Il fut communiste quand son poste de rédacteur en chef de l'« Action Rouge à Paris-Soir » fut rédigée la fameuse Affiche Rouge, il était également en marquage avec qu'il n'oublierait alors que les camarades entraient en prison pour un texte dont l'auteur n'avait pas le courage d'en revendiquer la responsabilité.

Il fut candidat aux élections législatives, en 1924 sur une liste bizarre. Il fut communiste quand son poste de rédacteur en chef de l'« Action Rouge à Paris-Soir » fut rédigée la fameuse Affiche Rouge, il était également en marquage avec qu'il n'oublierait alors que les camarades entraient en prison pour un texte dont l'auteur n'avait pas le courage d'en revendiquer la responsabilité.

Il fut candidat aux élections législatives, en 1924 sur une liste bizarre. Il fut communiste quand son poste de rédacteur en chef de l'« Action Rouge à Paris-Soir » fut rédigée la fameuse Affiche Rouge, il était également en marquage avec qu'il n'oublierait alors que les camarades entraient en prison pour un texte dont l'auteur n'avait pas le courage d'en revendiquer la responsabilité.

A travers le monde

RUSSIE

Le Militarisme soviétique

Le haut-commissaire de la guerre russe, Frunze, successeur de Trotsky, a fait au Congrès transcaucasien quelques déclarations intéressantes. L'armée rouge comporterait 562.000 hommes bien équipés et disciplinés. Avant leur enrôlement, les jeunes sont soumis à une rigoureuse préparation militaire. Les dépenses pour chaque soldat sont de 72 roubles par an, c'est-à-dire pour toute l'armée : 21.500.000 roubles.

Le Gouvernement des Soviets va préparer une nouvelle loi sur le service militaire obligatoire. Ne seront admis à servir que les éléments descendants de la classe ouvrière. Les jeunes gens issus de l'ancienne aristocratie seront utilisés pour le service administratif. Ils auront à payer un impôt spécial. Il existera donc de nouveau, en Russie, le service obligatoire, mais pour une classe seulement. L'ouvrier est, comme partout, destiné à faire de la chaire à canon, et à mourir... pour la patrie. Chaque jour nous apporte une preuve de plus que le paradis des Soviets est loin d'apporter le bonheur aux ouvriers et paysans russes. Je connais les arguments employés par les communistes pour justifier l'armée rouge. Mais je déclare que cette dernière n'existe que pour dompter une révolte qui ne peut qu'éclater demain et qui, nous l'espérons, mettra un terme aux exploits des nouveaux maîtres de la Russie.

P. Vilatte.

ITALIE

Au pays de la trique

On commence à voir clair dans l'histoire du présumé complot contre Mussolini et l'Etat fasciste.

Rossi, Trillielli et Marinelli, tous les trois responsables directs et indirects de l'assassinat de Matteotti, ont bénéficié du non-lieu, pendant que Zaniboni, qui en son temps avait mené une enquête sur l'affaire Matteotti pour le compte de son parti — qui était celui de Matteotti — est en prison.

Mais Mussolini ne se borne seulement à déblayer le terrain juridique aux inculpés de l'assassinat Matteotti, ou pour mieux dire de son assassinat, mais il travaille à donner le dernier coup de grâce à l'opposition bourgeois démocratique et constitutionnelle, car actuellement on ne peut pas parler d'opposition prolétarienne, celle-ci ayant été la première à disparaître.

Le sénateur Albertini, co-propriétaire du journal « Le Corriere della Sera », et leader de l'opposition libérale, est obligé de quitter le journal, lequel va devenir sans躲ote fasciste.

Pour remercier le Vatican des nombreux crédits accordés par l'Amérique à l'Italie, le fascisme est en train de liquider définitivement le Grand Orient qui, après tout, n'a pas d'autre influence sur la masse et moins sur la bourgeoisie.

Le Grand Orient est coupable seulement d'avoir réclamé la séparation de l'Etat avec l'Eglise, et Mussolini comme le Pape, sont patriotes et catholiques en même temps.

Pour se conformer aux nouvelles lois sur les Associations, dernièrement approuvées par le Sénat, le chef du Grand Orient, M. Torrigiani, avait adressé à la presse un communiqué annonçant la dissolution de toutes les loges, sauf la direction.

Mais le fascisme n'est pas encore content.

Par la voix du parti, il réclame la liquidation complète de cette ignoble association. Pendant que le fascisme mène cette guerre contre le Grand Orient, Mussolini ne perd pas son temps, et de révolutionnaire intégral, comme jadis Robespierre, Saint Just, etc., il est en train de confettionner une loi sur les émigrés politiques, qu'il qualifie de « mauvais citoyens » pour leur activité antifasciste. Cette loi est tellement stupide et ridicule que ce ne vaut pas la peine d'en causer.

Pendant que cette haineuse lutte politique abaisse le niveau moral de l'Italie, Henri Lucas, dans « le Journal », continue à faire l'éloge du fascisme, en rendant hommage, sans rougir, à l'énergie du fascisme, et en disant que le redressement financier et économique d'Italie est un fait presque accompli.

L'agence de Rome publie que le camage, dans le mois de novembre, s'est accentué, et s'évalue à 85.760 le nombre des chômeurs.

Mais Henri Lucas, en bon reporter à la ligne, continuera à cacher à ses lecteurs la vérité et à bien faire son métier de valet de la bourgeoisie et du fascisme. — XX.

ROUMANIE

Au pays des boyards

La guerre européenne, qui selon le pauvre Wilson, devait affranchir les peuples, a abouti au contraire à créer un état d'esprit autoritaire et impérialiste pure que celui d'avant-guerre. Les petites nations libérées de la domination des grandes puissances, ne revêtent que de soumettre leurs voisins.

Tel est le but de la Roumanie. La Société des Nations l'autorise à s'emparer de la Bessarabie, et elle l'a fait d'une façon aussi brutale que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car l'Irlande est divisée. L'aristocratie est fidèle à l'Angleterre, et cela se comprend. Mais le peuple, exploité et miséreux, veut à n'importe quel prix reconquérir sa liberté perdue depuis plus d'un demi-siècle. Il est las de souffrir et de subir les outrages du conquérant qui a voulu lui imposer ses mœurs, sa religion, sa vie. L'Irlandais ne s'est jamais assimilé, un fossé le sépare de l'Anglais, et de même qu'en Egypte ou aux Indes, ce n'est que par la force que l'Angleterre maintient sa domination.

L'Angleterre n'accordera jamais à ce peuple la liberté à l'Irlande, car ce sera un précédent dangereux pour l'Empire, et c'est la lutte sans merci qui va recommencer.

Hélas ! si l'on ne peut espérer la victoire de l'Irlande, il est à craindre, comme cela s'est produit à plusieurs reprises, que les forces de toutes couleurs s'emparent à nouveau du mouvement.

Le peuple irlandais est profondément attaché à la religion, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car l'Irlande est divisée. L'aristocratie est fidèle à l'Angleterre, et cela se comprend. Mais le peuple, exploité et miséreux, veut à n'importe quel prix reconquérir sa liberté perdue depuis plus d'un demi-siècle. Il est las de souffrir et de subir les outrages du conquérant qui a voulu lui imposer ses mœurs, sa religion, sa vie. L'Irlandais ne s'est jamais assimilé, un fossé le sépare de l'Anglais, et de même qu'en Egypte ou aux Indes, ce n'est que par la force que l'Angleterre maintient sa domination.

L'Angleterre n'accordera jamais à ce peuple la liberté à l'Irlande, car ce sera un précédent dangereux pour l'Empire, et c'est la lutte sans merci qui va recommencer.

Hélas ! si l'on ne peut espérer la victoire de l'Irlande, il est à craindre, comme cela s'est produit à plusieurs reprises, que les forces de toutes couleurs s'emparent à nouveau du mouvement.

Le peuple irlandais est profondément attaché à la religion, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car l'Irlande est divisée. L'aristocratie est fidèle à l'Angleterre, et cela se comprend. Mais le peuple, exploité et miséreux, veut à n'importe quel prix reconquérir sa liberté perdue depuis plus d'un demi-siècle. Il est las de souffrir et de subir les outrages du conquérant qui a voulu lui imposer ses mœurs, sa religion, sa vie. L'Irlandais ne s'est jamais assimilé, un fossé le sépare de l'Anglais, et de même qu'en Egypte ou aux Indes, ce n'est que par la force que l'Angleterre maintient sa domination.

L'Angleterre n'accordera jamais à ce peuple la liberté à l'Irlande, car ce sera un précédent dangereux pour l'Empire, et c'est la lutte sans merci qui va recommencer.

Hélas ! si l'on ne peut espérer la victoire de l'Irlande, il est à craindre, comme cela s'est produit à plusieurs reprises, que les forces de toutes couleurs s'emparent à nouveau du mouvement.

Le peuple irlandais est profondément attaché à la religion, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de la répression violente qui s'abattit sur les Sinn Féiners. Tout cela va-t-il recommencer ? C'est probable.

L'Irlande s'arme, car ce sera un précédent aussi brutal que le monde hypocrite et détesté, noisy dans le sang la révolte de ce fameux peuple, qui refuse énergiquement de se courber devant l'autorité des matres de l'Empire.

Tout le monde a encore présents à la mémoire les sacrifices consentis par certains Irlandais pour se libérer de l'etrange britannique. Personne n'a oublié le crime monstrueux du Gouvernement anglais qui laisse mourir de faim le courageux maire de Cork, et l'on se souvient de

La vie de l'Union Anarchiste

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A.

Lundi 7 décembre, local habituel, réunion du C. I. à 20 h. 30 très précises. Ordre du jour : Correspondance, la tête de l'U. A., l'action antifasciste, les relations de l'U. A. avec les groupes, la semaine de propagande du journal et diverses autres questions.

AUX GROUPES DE L'U. A.

Nous demandons aux groupes de Paris et de province de bien vouloir verser, s'ils ne l'ont pas encore fait, leur cotisation mensuelle de novembre. Pour les groupes parisiens, Pierre Odéon se tiendra à la disposition des camarades tous les dimanches matin, de 10 à 11 heures.

Des affiches passe-partout sont à la disposition des groupes de Paris et de province qui en feront la demande, elles sont gratuites, seuls les frais de poste seront à la charge des groupes.

Adresser la correspondance à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e.

PARIS-BANLIEUE

GROUPE LIBERTAIRE DES 3^e ET 4^e

Tous les vendredis soir, réunion à 8 h. 30, résistant au « Bon Coin » angle des rues Saint-Louis-en-l'Île et Jean-du-Bellay. Devant la machine fasciste qui s'accentue de jour en jour, chacun aura à cœur de se déranger.

Ce soir à causeur par Rousset sur le fascisme et ses œuvres. Organisation de la prochaine réunion.

Lelecteurs du « Libertaire » et sympathisants, nous vous attendons.

GROUPE DES 5 ET 6

Le jeudi 10 décembre, à 8 h. 30, rue Lanneau, 6, causeur par le camarade Nansouta, sur les œuvres d'Emile Zola.

Les camarades du groupe et les sympathisants sont cordialement invités à assister à cette réunion.

GROUPE DU 12^e

Réunion du groupe vendredi 12 décembre, à 9 h. 30, maison du Peuple. Présence indispensable de tous les copains. Pour prise de la carte.

GROUPE DU 13^e

Réunion du groupe aujourd'hui vendredi à 9 h. 30, boulevard de l'Hôpital.

Causeur entre camarades sur : le fascisme. Les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités à assister à nos réunions.

GROUPE DU 14^e

Tous les copains désireux de donner une plus grande activité au groupe sont priés de se rendre à la réunion qui aura lieu le jeudi 10 décembre au café des Sports, 18, rue Brochart.

Tous les lecteurs du « Libertaire » sont invités.

GROUPE DU 15^e

Samedi 5 décembre à 8 h. 30, salle de la Sozialität, 15, rue de Meaux.

Causeur par Loréal sur le fascisme.

Réunion des adhérents à 8 h. 30. Versement des 5 francs à l'U. A. Les camarades de la Commission de contrôle sont priés d'être exacts.

Bibliothèque à 9 h., causeur par le camarade Chazoff.

GROUPE DU 20^e

Judi 10 décembre, à 20 h. 30, au Faisan Doré, 28, boulevard de Belleville. Causeur par Marchal sur : Organisation du travail et Utilité du machinisme (suite).

Les adhérents du groupe sont priés d'être présents à 20 h. 1/2 très précises, pour affaire importante.

GROUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Réunion du Groupe jeudi 10 décembre au 28, rue du Vivier à Aubervilliers.

Devant le danger fasciste nos compagnons suivent le combat intensif de propagande libératrice dans la région, cela ne pourra se faire que par la coordination des efforts.

Le Groupe espère qu'à la prochaine réunion la salle sera trop petite.

Alors, les anarchistes de Pantin-Aubervilliers, tous au Groupe.

GROUPE DE PUTEAUX

A l'heure où les événements sont de plus en plus graves, il importe que chaque camarade sympathisant, lecteur du « Libertaire », vienne à nos réunions du Groupe. Une réunion extraordinaire aura lieu le 5 décembre 1925 à 20 h. 30, maison Boulot, 103, rue Voltaire, angle de la rue Godfréa à Puteaux. Nous comptons sur la présence de tous les camarades.

Nous allons appeler à tous nos bons camarades, ceux qui à la liberté, sans sympathisants, aux camarades du groupe, enfin à tous de vainir en très grand nombre pour le samedi 12 décembre, au Mécanic, 141, rue de Verdun, à une grande soirée artistique au profit de notre bon camarade Victor Caillio.

Notre bon camarade, qui est âgé de 65 ans malade, cécile, sans travail, et ne pouvant plus rien faire, nous remercions quelques-unes, après une vie si digne de sincère militant anarchiste et qui paya de sa peau pour défendre nos nobles idées, il est de notre devoir de venir à son secours et nous espérons que les bons coeurs seront de notre complicité.

Faisons voir que nous aussi nous savons mutuellement nous entraider, que nos théories ne sont pas de vains mots, ni nos actes.

Communications diverses

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Mardi 8 décembre, à 20 h. 30, 15, rue de Meaux, salle de la Solidarité, réunion de tous les adhérents.

Compte rendu du meeting.

Affaires en cours.

Correspondance.

Situation financière.

GROUPE DU XI^e

Réunion du groupe mercredi 9 décembre à 8 h. 30, causeur par un camarade.

Le groupe se réunit rue de Bagnolet, n° 2, salle du premier (métro Bagnolet).

AUX DELEGUES DES JEUNESSES SYNDICALISTES

Le Comité d'Entente se réunit à la Bourse, vendredi à 20 h. 30. La présence de tous est indispensable.

FEDERATION DES JEUNESSES SYNDICALISTES DE LA REGION PARISIENNE

GRANDE MATINEE ARTISTIQUE

Dimanche 4 décembre 1925, à 14 h. 30, 10, rue Dupetit-Thouars, Paris 3^e.

Partie de concert avec le concours des chanoines d'Avant-Garde.

Partie de théâtre jouée par le groupe des 1. S. de Sevres.

Le piano sera tenu par le professeur Drouet.

Prix d'entrée : 2 fr. 50

Vente de cartes. Librairie Sociale; Librairie Internationale et au S. U. B. L'entrée des enfants accompagnés sera gratuite.

CERCLE ANARCHISTE DU 18^e

77, boulevard Barbès

Mardi 8 décembre à 21 heures, causeur par G. Loy sur : « L'Amour ».

Nos méthodes de discussion sont-elles rationnelles, devons-nous les reviser et comment ? Entrée libre. Contradiction assurée.

JEUNESSES SYNDICALISTE DU 11^e ET 20^e

Mercredi 9 décembre, à 20 h. 30, salle du Petit Tabarin, place Saint-Fargeau, conférence par le camarade Grange, « sur l'impôt sur le capital ».

LE LIBERTAIRE

ECOLE DU PROPAGANDISTE ANARCHISTE

Programme hebdomadaire de la semaine. Lundi 7 décembre, premier cours de dictation sous la conduite de Mme Larra, rendez-vous à 20 h. 30 « métro Abbesses ». Passé ce jour, les inscriptions ne seront plus reçues.

Avis : L'Union Anarchiste ainsi que les groupes qui en feront la demande sont informés qu'il existe de service régulier du P. A. ministre à leur disposition quatre ou six élèves pour causeries et petites conférences.

COURS

Langue et littérature française (Le Moyen Age jusqu'au XIII^e siècle), par Fabien Ferran, le mercredi à 21 heures (Au Faisan doré), 23, boulevard de Belleville « métro Ménilmontant ».

PREMIERE PARTIE

Introduction.

L'histoire des origines au XIII^e siècle.

La société et les institutions politiques.

La langue.

DEUXIEME PARTIE

L'Épopée.

Le Roman courtois.

Le Fabliau.

La Poésie lyrique.

La littérature didactique.

Un poète au moyen âge : Rutebeuf.

Le Théâtre.

Histoires et Chroniques.

Faut-il nous donner que les principaux titres des sujets développés, ce cours fait avec méthode et une grande documentation mérite toute l'attention des camarades.

FOYER VEGETALIEN

40, rue Mathis (Métro : Crimée)

Vendredi 4 décembre, à 20 h. 30 :

« La plus grande force ou l'empire sur soi-même », par Caudron, pasteur.

Dimanche 6 décembre, à 14 h. 30 :

« L'importance de l'absinthe et la prohibition américaine », par Dr Legrain et Han-Ryner.

LE CRI DES JEUNES

Numeros de décembre

Sommaire. — Trente ans après (P. Besnard).

— Un vaste blague (J. S. de Lyon). — Qui doit gagner. — A travers Lyon (Vernadet). 4. S. Lyon). — Commentaires (Ambau). — Sans façon (Panurge). — Pour la Patrie (Morin Marcell). — Face aux Jeunesse Patriotes (René Herbel). — Sur un détail (Marcel, J. S. de la Seine).

— Le moins syndical.

GRUPPO CAFFERO

Carlo Pisacane

Invita compagno e simpatizzanti di Parigi e banlieu che prossimamente organizzerà un ciclo di conferenze sui soggetti vari e interessanti con oratori italiani e stranieri, con ulteriori appuntamenti ad ogni esito politico e social.

Data l'importanza del tema è superfluo raccomandare la presenza.

GRUPPO ANARCHICO

Invita compagno e simpatizzanti di Parigi e banlieu che prossimamente organizzerà un ciclo di conferenze sui soggetti vari e interessanti con oratori italiani e stranieri, con ulteriori appuntamenti ad ogni esito politico e social.

Data l'importanza del tema è superfluo raccomandare la presenza.

GRUPPO LIBERTAIRE ET D'ARTISTES SOCIALES DE SAINT-DENIS

Tous les lecteurs du « Libertaire » et sympathisants, sont invités à assister à notre réunion du samedi 5 décembre à 20 h. 30, rue Sugier, Bourse du Travail, Saint-Denis.

Causeur sur la nécessité de s'unir.

VITRY

Tous les lecteurs du « Libertaire » et sympathisants, sont invités à assister à notre réunion du samedi 5 décembre à 20 h. 30, rue Sugier, Bourse du Travail, Saint-Denis.

Causeur sur la nécessité de s'unir.

GRUPE LIBERTAIRE D'ARGENTEUIL

Réunion du Groupe, ce soir vendredi 4 décembre à 9 h. 30, maison du Peuple. Présence indispensable de tous les copains. Pour prise de la carte.

GRUPE DE ROMAINVILLE

Réunion du Groupe, ce soir vendredi 4 décembre à 20 h. 30, salle de l'Inter, 35, boulevard Jean-Jaures.

Intéressante causeur sur l'amour libre.

Compte rendu du Comité d'initiative.

GRUPE LIBERTAIRE D'ARGENTEUIL

Réunion du Groupe, ce soir vendredi 4 décembre à 21 heures, 5, quai de Charenton.

Présence indispensable de tous.

GRUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Réunion du Groupe, ce soir vendredi 4 décembre à 20 h. 30, salle de la Fidélité, 20, boulevard Jean-Jaures.

Intéressante causeur sur l'amour libre.

Compte rendu du Comité d'initiative.

GRUPE REGIONAL DE CHARENTON

Réunion du Groupe ce soir vendredi à 21 heures, 5, quai de Charenton.

Présence indispensable de tous.

GRUPE DE LIVRY-GARGAN

Réunion du Groupe, ce soir vendredi 4 décembre à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85.

Causeur sur « les Moyens d'échange ».

Tous les lecteurs du journal sont invités cordialement.

GRUPE DU 17^e

Tous les copains désireux de donner une plus grande activité au groupe sont priés de se rendre à la réunion qui aura lieu le jeudi 10 décembre au café des Sports, 18, rue Brochart.

Tous les lecteurs du « Libertaire » sont invités à assister à nos réunions.